



1. M/M (Paris) de M à M

› Emily King

› Éditions La Martinière

«M/M» comme Michaël Amzalag et Mathias Augustyniak, le duo de designers le plus funky du moment, les M & M's de la musique, des musées, de la mode, et d'autres choses qui ne commencent pas par M comme le théâtre et l'édition. Mais «M/M» aussi comme masterpiece et merveilleux, les deux adjectifs qui sautent à l'esprit devant cette maxi monographie, 528 pages format XXL souples comme une contorsionniste. Emily King fête les 20 ans des deux M en s'entretenant avec eux sur leur processus créatif, mais aussi en allant questionner ceux pour qui ils ont œuvré, Benjamin Biolay ou Björk, Nicolas Ghesquière (Balenciaga) ou Éric Vigner. Au fil des pages nourries d'illustrations foisonnantes, le style M/M s'impose, les graphismes séduisent, l'usage de la typo fascine, le choix des couleurs enchante. Sans jamais rien perdre de leur style et leur singularité, ils savent se mettre au service d'un autre. Et le mystère de la création en doublette s'éclaire, cette complémentarité qui fait qu'à deux on est meilleur que cinq.

2. Niemeyer

› Philippe Jodidio

› Taschen

La mort d'Oscar Niemeyer à l'âge vénérable de 105 ans moins dix jours est un excellent prétexte pour se replonger dans une œuvre pas exclusivement brésilienne ni brésilienne, mais totalement béton. Prophète en son pays, il a contribué à faire de Brasilia la capitale futuriste qu'elle est aujourd'hui. Agitateur culturel tous azimuts, il a aussi doté Le Havre d'un Volcan pas comme les autres et le Parti communiste français d'un siège à la hauteur de ses convictions. Niemeyer est l'enfant de Le Corbusier et d'une Carioca, il a su conjuguer le fonctionnel avec l'amour des courbes, le rigide et le baroque. Comme écrivait le New York Times il y a quatre ans :

«Au cours des années 1940, 1950 et 1960, il [Oscar Niemeyer] s'est imposé comme une des plus grandes figures du modernisme, apportant à d'abstraites formes brutes un hédonisme tropical qui a remodelé l'identité du Brésil dans l'imagination populaire et fasciné les architectes du monde entier.» Bien que de petit format, le livre de Jodidio est à la mesure de ce grand architecte, qui serait ravi qu'on ne se ruine pas pour lui.

3. Almanach de tous les Saints

› Véronique Willemin et Nathalie Dran

› Les Éditions du Mécène

Pas de faute d'orthographe ou de typo dans le titre, il s'agit bien des saints, mot fusion de saints et seins. Avec cet almanach (perpétuel, il faut le préciser), on ne saura plus à quel seint se vouer, Vermont peut aller se rhabiller, ici on est plus proche de l'Oulipo. Le jeu de mots mérite sa particule aristocratique, c'est du haut de gamme. Pour prouver ses origines patriciennes, le livre est doré sur tranche. Dans un format qui rappelle la bible des Gédéons, et les considérations pieuses s'arrêteront ici, c'est un festival de coquinerie de bon sens, d'émoussillages intellectuels. Du sein, rien n'est caché, au contraire il est sanctifié. Vrais saints assortis de faux dictons, saints inventés de toutes pièces comme celui du 2 mai, le Saint Dix-Cas mais vrais proverbes. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun sein n'est faux. Publicités d'époques, pin up poitrinaires, détail de statues antiques, de peintures classiques ou de photo moderne, curiosa, cartes postales, étiquettes de vin, chaque page rend hommage aux rondeurs pneumatiques qui déchainent tant de fantasmes.

4. Un juif en cavale

› Laurent Sagalovitsch

› Actes Sud

Faire couler (sans que jamais elle ne sombre) une phrase sur deux pages, sans recourir aux parenthèses ou aux incises pas plus qu'aux points virgules, ne lui pose pas le moindre problème, jamais son souffle ne manque.

Laurent Sagalovitsch est un écrivain de fond, un portraitiste gouleyant, un feuilletoniste haletant. Il accroche, il emporte, il emballe. Et sans une seule seconde faire des ronds de styles, il a l'allitération naturelle, la description féconde, le coq à l'âne greffé. Pour ce 3e volet des mésaventures de son double, Simon Sagalovitsch, direction Tel-Aviv où ce dernier est exfiltré en compagnie de Monika qui torture la langue française aussi bien que ses sens. Réfugié voué aux gémonies et à l'opprobre, il se retrouve entraîneur d'une équipe de foot locale. Pour commencer. Troisième et dernier volet de la saga Sagalovitsch, après « Loin de quoi » et « La métaphysique du hors-jeu », l'auteur manie l'humour juif ad libitum en tirant tous les partis comiques de sa déprime existentielle, laquelle devient un remède bien senti à la mélancolie du lecteur (si tant est).

5. Quiz Show

› Kim Young-ha

› Éditions Philippe Picquier

Enfant prodige (mazette, le style !) autant que prodigue (sa rapidité à écrire — bien — a bluffé la critique coréenne), Kim Young-ha nous donne des nouvelles de la Corée (du Sud) avec ce « Quiz Show » qui, derrière la critique sociale acérée (et ses couteaux tirés avec adresse ne sont pas émoussés, bien tranchants, et enduits de curare), est un roman palpitant aux éclats fantastiques. Le narrateur, Min-su, est un diplômé sans emploi qui passe ses journées au clavier ou devant la télé. Sur le net, il zone dans un forum de quiz, et sur l'étrange lucarne, il mate les jeux. Acculé par des dettes vertigineuses, il acceptera de participer à un jeu télévisé. Plus bizarre que les entrailles virtuelles les plus étranges, plus inimaginable que les télé-réalités les plus capillotractées, il se retrouve dans un authentique monde parallèle, peuplé de siens alter ego, société presque secrète de chair à quiz. Ce roman est fou comme on aime que les romans le soient, les métaphores sont détonantes, la plongée dans l'irréel en apnée.